

Un monde en mutation

Crise, Chine et climat, les trois clés de la croissance

La crise, s'il convient d'appeler ainsi un glissement brutal du centre nerveux de la planète, est toujours là et l'heure des châtiments semble plus que probable tant nous semblons incapables d'y répondre de manière cohérente.



L'appétit croissant des pays émergents pour la viande complique encore un peu plus l'équation alimentaire sur une planète qui pourrait bien compter 9 milliards d'habitants à l'horizon 2050.

Crises et Châtiments, c'est donc le titre choisi par Philippe Chalmin pour le rapport CycloOpe 2013 qu'il créa il y a 27 ans et dont il assure toujours la direction éditoriale. Titre qui, note-t-il dans son blog¹ « *sonne... malheureusement bien juste, alors que les nouvelles économiques sont de plus en plus sombres, de la récession européenne – et française – aux incertitudes américaines et même aux doutes chinois des premiers mois de 2013* ».

Stigmatisant les carences de gouvernance internationale, CycloOpe s'interroge sur l'existence réelle de cette « communauté internationale » à laquelle il est de plus en plus souvent fait référence. A la question « Existe-t-elle réellement ? » la réponse est : « Oui s'il s'agit de dire que nous vivons sur la même planète et que les défis sont globaux. Non s'il s'agit de dire que nous sommes capables de prendre des décisions collectives qui engagent notre avenir commun ».

L'Europe souffre, l'Afrique se porte bien

Croissance en berne donc pour les grands pays de la planète à l'exception des Etats-Unis qui affichent des indicateurs légèrement positifs mais décevants, si on tient compte de l'ampleur

des politiques de relance mises en œuvre. « Paradoxalement, note CycloOpe, la croissance la plus forte est venue des pays les moins favorisés (Afrique subsaharienne) et puis quand même des pays exportateurs de matières premières et notamment du pétrole qui ont continué à profiter d'une conjoncture favorable, même si cela augmente le caractère artificiel de leurs économies ». Pour l'Europe, qui devrait rester en 2013 « engluée autour de la croissance zéro », CycloOpe s'interroge : le pire est-il passé ? Réponse : « Si l'horizon institutionnel demeure obscurci par l'absence d'une véritable gouvernance économique, du moins peut-on estimer que les positions sont désormais clarifiées et que la volonté de maintenir l'euro a triomphé des eurosceptiques » Il n'empêche que, pour CycloOpe aussi « L'Europe reste le grand malade de l'économie mondiale, le maillon faible de la géopolitique de la planète (un nain parmi... des nains) mais elle n'est plus menacée de l'implosion que lui promettaient nombre d'augures à l'été 2012 encore. » Et si le rythme de la reprise s'est ralenti en 2012 en Amérique latine, avec un « géant brésilien à la peine » (CycloOpe prévoit une croissance moyenne de 4 % pour 2013) l'Afrique, qui « se porte bien », est devenue une « force motrice de l'économie mondiale ».

1) Philippe-chalmin.com

« Aujourd'hui, près de la moitié des pays d'Afrique subsaharienne, vingt-deux sur quarante-huit, sont classés dans la catégorie des pays à revenus intermédiaires, ils n'étaient que neuf il y a dix ans ». Et l'Afrique investit ; outre les traditionnelles industries extractives, on note un regain d'investissements dans les infrastructures : transport, eau, électricité, construction. L'apparition d'une classe moyenne sur les grands marchés comme le Nigeria, le Kenya, l'Afrique du Sud ou l'Angola favorise les investissements dans les secteurs des services (télécommunications, commerce de détail, banque). Des investissements rentables puisque le World Investment Report de la CnuCED montre que le retour sur investissement des IDE américains est de 20 % en Afrique, contre 14 % en Amérique latine et 15 % en Asie. L'urbanisation rapide du continent crée aussi des opportunités : le continent, dont seuls 41 % de la population vit aujourd'hui en ville, sera majoritairement urbain au cours de ce siècle.

Le rôle majeur de la Chine

Après ce tour des grandes zones de la planète, CycloOpe auscultait les marchés mondiaux, sur lesquels plane, évidemment, l'ombre de la Chine. En attendant l'éventuel Happy End que pourrait concocter « ce radeau qui s'est transformé en paquebot, depuis 2008 la Chine pèse pour 40 % du surplus de croissance mondiale... et aurait les moyens... de faire du keynésianisme » Philippe Chalmin souligne sa place prépondérante dans l'établissement des cours des matières premières. L'année 2012, dont les évolutions en la matière furent suspendues au changement de pouvoir à Pékin, fut dans ce sens exemplaire. Minerais ou matières premières agricoles... que ce soit pour sa consommation directe ou pour la gestion des stocks qu'elle décide de se constituer « sur un certain nombre de marchés, la Chine reste la variable majeure » rappelait Philippe Chalmin lors de la présentation du CycloOpe 2013, ajoutant « j'ai, sur la Chine, une vision extrêmement positive. En 2013, je maintiens une prévision de croissance de 9 % » alors que la plupart des prévisions sont plus proches de 8,2 voire 7,4 %. « L'éventail est large avec des conséquences considérables pour les marchés mondiaux des commodités » et au-delà car aujourd'hui « la question chinoise est

l'inconnue majeure d'un monde en proie au doute ». Alors qu'on s'interroge sur la capacité de la Chine à éviter la fameuse fatalité des pays à revenus intermédiaires CycloOpe se demande si l'Inde, dont la croissance est actuellement en panne, ne risque pas de tomber dans l'inflation inertielle.

Quoi qu'il en soit la Chine et son milliard quatre d'habitants de plus en plus gourmands de viande et inquiets quant aux qualités sanitaires de ce qu'elle mange devrait, cette année encore, pousser les prix à la hausse. Elle importe, par exemple, 60 % du soja mondial, la moitié de la viande échangée sur la planète et toujours plus de lait en poudre...

« Pleuvra-t-il cette année dans les grandes plaines américaines ? »

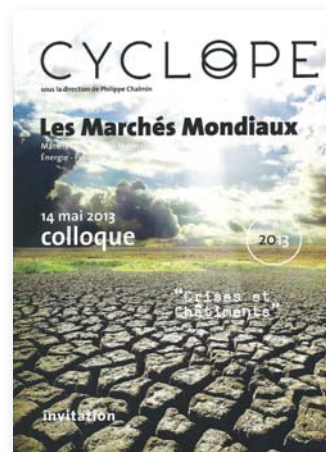
quand elle ne se construit pas carrément hors de chez elle des usines de production, comme le groupe chinois Synutra à Carhaix. La Chine dépend donc du monde pour nourrir ses animaux et, de plus en plus, sa population.

Elle n'est pas seule, à propos de cette « faim de viande » des pays émergents qui met une pression énorme sur les grains, Pierre Rayé, analyste de marchés InVivo et auteur des parties céréales du rapport rappelait la déperdition qu'entraîne le fort accroissement de production de viande. Si la production d'1 kilogramme de poulet nécessite 3 kilogrammes de protéines végétales, le ratio est de quatre pour la production de porc et sept pour celle de bœuf. Et ce désir carné qui a saisi l'Asie se manifestera de manière aussi brutale d'ici peu en Afrique.

Autre incertitude mise en avant pour les matières premières agricoles : la météorologie. « Pleuvra-t-il cette année dans les grandes plaines américaines ? » l'interrogation vaut aussi pour la Nouvelle-Zélande ou la mer Noire dont les revers climatiques font brutalement monter les prix. Ajoutons à cela le fait que nous sommes dans une période de mutation des grandes politiques agricoles, qu'il s'agisse de la PAC européenne à la veille de sa réforme, ou du Farm Bill américain, victime du Fiscal Cliff.

A la traditionnelle grande inconnue climatique qui pèse sur les productions et, de ce fait les cours, il faut désormais ajouter la Chine toujours plus présente, dans nos économies et donc dans cette édition de CycloOpe, disponible cette année sous forme numérique.² ●

2) www.cercle-cyclope.com



« Crises et Châtiments »

CycloOpe Les Marchés Mondiaux 2013, sous la direction de Philippe Chalmin – ECONOMICA 720 pages, 139 euros.